

> ponts suspendus. L'ordre avait pourtant été donné aux soldats de rompre le pas. Toutefois, sous l'effet de rafales de vent, le pont a commencé à s'agiter latéralement. Pour s'équilibrer, les soldats se sont portés d'un côté puis de l'autre; ces mouvements coordonnés ont alors amplifié les embardées horizontales du pont jusqu'à provoquer son effondrement. Ainsi, alors qu'en arrivant sur le pont, les soldats avaient cessé de coordonner leurs pas, les oscillations de la structure ont resynchronisé ces derniers!

UNE SYNCHRONISATION INATTENDUE

C'est un phénomène de même nature qui s'est produit à Londres avec le Millennium Bridge, mais selon un mécanisme non anticipé. Lorsque nous marchons, nos deux pieds avancent chacun sur deux lignes parallèles distantes l'une de l'autre de la largeur de nos hanches. Par conséquent, en plus d'oscillations verticales, notre centre de masse oscille horizontalement.

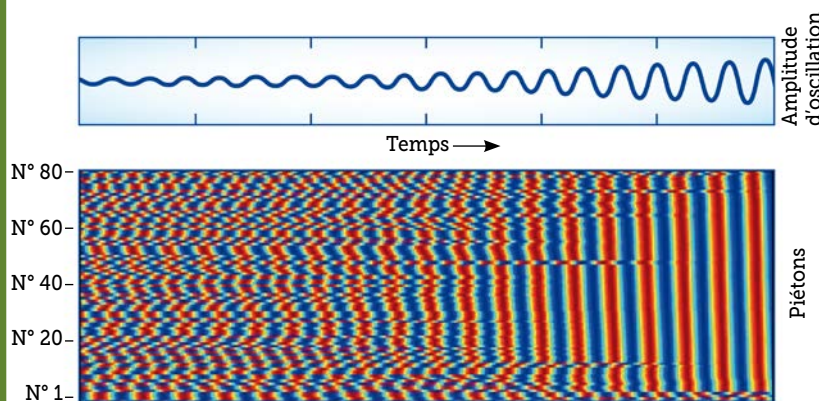
La force exercée par nos pieds sur le sol a donc une petite composante horizontale dirigée vers l'extérieur du pied: vers la gauche pour le pied gauche, vers la droite pour le pied droit (voir l'encadré page précédente). Comme nous posons chaque pied une fois par seconde, la fréquence de cette force latérale est de 1 hertz. Son amplitude est de l'ordre de 1 % du poids, et l'on s'attend donc à un effet très faible.

C'est vrai pour l'effet sur l'amplitude du mouvement du pont qui, dans notre cas, n'a jamais dépassé quelques centimètres, mais pas pour l'effet sur la marche des piétons. Pourquoi? Parce que lorsque le sol bouge sous nos pieds, nous sommes bien plus déstabilisés par des mouvements latéraux que par des mouvements verticaux; nous essayons alors de retrouver notre équilibre par des réajustements de la position des pieds et divers autres mouvements.

Détaillons. Puisque les piétons ne marchent pas tous exactement au même rythme, l'amplitude de la force latérale est de l'ordre de la force d'un seul marcheur multipliée par la racine carrée du nombre de piétons. Cela fait légèrement osciller latéralement le pont. Tant que l'amplitude de cette oscillation reste faible, les piétons ne sont pas perturbés. Mais quand le nombre de marcheurs est élevé, elle devient assez importante pour affecter la marche de quelques-uns, ceux dont les pas étaient pratiquement au rythme des oscillations latérales.

DES MARCHES QUI SE SYNCHRONISENT

Diverses modélisations et simulations numériques ont reproduit le phénomène de synchronisation de la marche de piétons qui franchissent un pont, sous l'effet des oscillations latérales de celui-ci. Les graphiques ci-dessous montrent les résultats d'une telle modélisation, publiée en 2017 par Bruno Eckhardt et ses collègues (voir la bibliographie). Le graphique du haut montre l'amplitude des oscillations du pont en fonction du temps; celui du bas représente, toujours en fonction du temps, la phase de la marche (codée en couleur) de chaque piéton d'une foule constituée de 80 personnes. On constate que l'amplitude des oscillations augmente à mesure que les marches des piétons se synchronisent.



Ces piétons vont alors spontanément synchroniser leurs pas avec les mouvements du pont, ce qui accroît l'amplitude des oscillations. Celles-ci deviennent alors suffisantes pour affecter des piétons qui étaient un peu moins en rythme et les synchroniser. Ainsi, par un effet boule de neige, l'amplitude des oscillations et le nombre de piétons qui marchent en synchronie se renforcent mutuellement. Les accélérations latérales atteignent alors des valeurs suffisantes (de l'ordre de 0,3 mètre par seconde carrée, soit 3 % de l'accélération de la pesanteur) pour déséquilibrer les marcheurs.

Des simulations numériques et des expériences en grandeur réelle sont venues confirmer quantitativement cette explication (voir l'encadré ci-dessus). L'effet avait été mentionné depuis longtemps, à la fois par des ingénieurs et par des scientifiques, mais il était considéré comme anecdotique. Il a fallu la mésaventure du Millennium Bridge et les études qui ont suivi pour qu'on l'identifie clairement et qu'on le prenne en compte correctement dans les modélisations et la construction de nouveaux ponts. Cet incident a aussi permis de se rendre compte que ce phénomène d'oscillation latérale n'était pas isolé et concernait de nombreux ponts dans le monde, quel que soit leur type de structure. ■

ET LE PONT DE TACOMA ?

La rupture en 1940 du fameux pont de Tacoma, aux États-Unis, ne relève pas des mécanismes de résonance ou de synchronisation décrits ici. Cette catastrophe était due à l'interaction des oscillations de torsion du pont avec les tourbillons d'air créés au niveau du pont par des vents forts (voir « Pont de Tacoma : la contre-enquête », Pour la Science, février 2008).

BIBLIOGRAPHIE

B. Eckhardt et al., **Modeling walker synchronization on the Millennium Bridge**, *Physical Review E*, vol. 75, article 021110, 2017.

P. Dallard et al., **The London Millennium Footbridge**, *The Structural Engineer*, vol. 79(22), pp. 17-33, 2001.

Vidéo de l'oscillation du Millennium Bridge en 2000 : www.youtube.com/watch?v=eAXVa__XWZ8

POUR LA SCIENCE

Édition française de Scientific American

**COMPLÉTEZ VOTRE COLLECTION
DÈS MAINTENANT !**



N° 504 (oct. 19)
réf. PL504



N° 503 (sept. 19)
réf. PL503



N° 502 (août 19)
réf. PL502



N° 501 (juillet 19)
réf. PL501



N° 500 (juin 19)
réf. PL500



N° 499 (mai. 19)
réf. PL499



N° 498 (avr. 19)
réf. PL498



N° 497 (mar. 19)
réf. PL497



N° 496 (févr. 19)
réf. PL496



N° 495 (jan. 19)
réf. PL495



N° 494 (déc. 18)
réf. PL494



N° 493 (nov. 18)
réf. PL493

À retourner accompagné de votre règlement à :

Pour la Science – Service VPC – 19 rue de l'Industrie – BP 90053 – 67402 Illkirch Cedex – email : pourlascience@abopress.fr



OUI, je commande des numéros de Pour la Science,
au tarif unitaire de 9,90 €.

1 / JE REPORTE CI-DESSOUS LES RÉFÉRENCES à 5 chiffres
correspondant aux numéros commandés :

1^{re} réf. _____ 01 x 9,90 € = 9,90 €
2^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
3^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
4^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
5^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €
6^e réf. _____ x 9,90 € = _____ €

TOTAL À RÉGLER _____ €

Groupe Pour la Science – Siège social : 170 bis, boulevard du Montparnasse, CS20012, 75680 Paris
Cedex 14 – Sarl au capital de 32000 € – RCS Paris B 311 797 393 – Siret : 311 797 393 000 23 – APE 5814 Z

Offre valable jusqu'au 31/07/2020 en France Métropolitaine uniquement. Pour l'export, rendez-vous sur notre site internet boutique.pourlascience.fr. Les prix affichés incluent les frais de port et les frais logistiques.

Les informations que nous collectons dans ce bulletin d'abonnement nous aident à personnaliser et à améliorer les services que nous vous proposons. Nous les utiliserons pour gérer votre accès à l'intégralité de nos services, traiter vos commandes et paiements, et vous faire part notamment par newsletters de nos offres commerciales moyennant le respect de vos choix en la matière. Le responsable du traitement est la société Pour la Science. Vos données personnelles ne seront pas conservées au-delà de la durée nécessaire à la finalité de leur traitement. Pour la Science ne commercialise ni ne loue vos données à caractère personnel à des tiers. Les données collectées sont exclusivement destinées à Pour la Science. Nous vous invitons à prendre connaissance de notre charte de protection des données personnelles à l'adresse suivante : <https://rebrand.ly/charte-donnees-pls>. Conformément à la réglementation applicable (et notamment au Règlement 2016/679/UE dit « RGPD ») vous disposez des droits d'accès, de rectification, d'opposition, d'effacement, à la portabilité et à la limitation de vos données personnelles. Pour exercer ces droits (ou nous poser toute question concernant le traitement de vos données personnelles), vous pouvez nous contacter par courriel à l'adresse protection-donnees@pourlascience.fr.

2 / J'INDIQUE MES COORDONNÉES

☐ M. ☐ Mme

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal _____ Ville : _____

Téléphone _____

J'accepte de recevoir les offres de Pour la Science ☐ OUI ☐ NON

3 / JE CHOISIS MON MODE DE RÈGLEMENT

☐ Par chèque à l'ordre de Pour la Science

☐ Carte bancaire

N° _____

Date d'expiration _____

Clé (les 3 chiffres au dos de votre CB) _____

Signature obligatoire :



RETROUVEZ TOUS LES ANCIENS NUMÉROS SUR
BOUTIQUE.POURLASCIENCE.FR

L'AUTEUR



HERVÉ LE GUYADER
professeur émérite de biologie
évolutive à Sorbonne Université,
à Paris

LE DÉCLIC ÉVOLUTIF DES CICHLIDÉS DU LAC VICTORIA

Le lac Victoria a été le siège d'une extraordinaire diversification de poissons cichlidés riches en couleurs. Plus de 500 espèces y sont apparues en moins de 15000 ans. Si l'analyse génomique a permis de cerner les clés de cette évolution, on vient d'en comprendre la dynamique.

Les grands lacs africains abritent une diversité stupéfiante de poissons cichlidés, une famille proche des labres très connue des aquariophiles par ses riches colorations: 250 espèces dans le lac Tanganyika, 800 dans le lac Malawi, 700 dans le lac Victoria et ses satellites, les lacs Édouard, Albert et Kivu. Dans le lac Victoria, notamment, plus de 500 espèces sont apparues en moins de 15000 ans. Les biologistes appellent cela des bouquets d'espèces. Quelles caractéristiques ont rendu possible cette diversification? Et quel en a été le déroulement? Depuis longtemps, nombre de chercheurs tentent de répondre à ces questions. Mais ce n'est que tout récemment qu'une équipe a résolu l'énigme – pour le lac Victoria.

Les milliers d'espèces de cichlidés africains diffèrent principalement par quelques traits. D'un point de vue écologique, elles ont des places différentes dans

la colonne d'eau et des modes variés de nutrition: détritivores, herbivores, carnivores... Corrélativement, leurs mâchoires sont elles aussi très variées: taille, nombre et forme des dents... Enfin, les mâles sont très colorés, avec des variations incroyables des gammes de couleur, ce qui a dû jouer un rôle clé dans la spéciation. Ces tenues de parade demandent par ailleurs une vue élaborée. Évidemment, toutes ces caractéristiques dépendent de l'environnement: la profondeur maximale du lac Tanganyika est de 1433 mètres, tandis que le lac Victoria atteint péniblement 82 mètres! Les colonnes d'eau des deux lacs ne sont donc pas comparables. Bref, si les études morphologiques ont révélé quels traits s'étaient diversifiés, elles n'ont fourni aucun indice sur ce qui avait pu permettre cette diversification.

Mais en 2014 un consortium international a publié une étude génomique comparative de cinq espèces de cichlidés africains: le tilapia du Nil, une lignée qui



*Thoracochromis
pharyngalis*
Longueur maximale:
10,5 cm



**Hervé Le Guyader
a récemment publié:
L'Aventure de
la biodiversité,
(Belin, 2018).**